



Claude Veil

## Vulnérabilités au travail

Naissance et actualité  
de la psychopathologie du travail

Présentation par  
**Dominique Lhuilier**

erès  
Clinique du travail



### (Re)lire Claude Veil Psychopathologie du travail

Claude Veil est un psychiatre et médecin du travail dont les travaux se situent dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il est un des fondateurs de la psychopathologie du travail, discipline aujourd'hui en plein essor. L'œuvre de Claude Veil est immense, très importante sur le plan théorique, comme sur le plan pratique. Son engagement dans diverses institutions de recherche, et son travail en tant que psychiatre et médecin du travail dans des secteurs aussi différents que les mines du Nord de la France, le secteur du bâtiment et EDF font de lui une figure centrale de la recherche sur les maux du travail en France des années 1950 aux années 1990. L'ouvrage est un recueil des principaux textes de Claude Veil, présentés par ordre chronologique, en commençant par ses premiers travaux sur la fatigue jusqu'aux derniers travaux sur l'imaginaire au travail et le trauma. L'ouvrage est précédé d'une longue et très importante préface de Dominique Lhuilier, professeure de psychologie du travail au CNAM, spécialiste des questions de psychopathologie du travail. Elle a, elle-même, collaboré avec Claude Veil au cours des années 1990 ; un texte du recueil est, d'ailleurs, signé des deux auteurs. L'œuvre de Claude Veil s'inscrit dans le courant de l'étude des effets pathologiques du travail.

Claude Veil, *Vulnérabilité au travail. Naissance et actualité de la psychopathologie du travail.*  
Présentation par Dominique Lhuilier,  
Paris, Toulouse, 2012.

Mais il y développe un point de vue très original et subtil. La période de l'entre-deux-guerres a été féconde en matière d'étude du travail. La fatigue a été au centre de très nombreuses recherches. Mais la psychologie a étudié les effets négatifs du travail sur l'équilibre physique et psychique en adoptant une vision principalement expérimentale, à partir de travaux de laboratoire. Après la guerre, dans un cadre renouvelé, en particulier par la mise en place d'une véritable médecine du travail, les psychologues et les psychiatres vont élargir le regard porté sur l'homme au travail. Claude Veil figure parmi ces médecins psychiatres qui délaissent le laboratoire pour l'étude *in situ*. Influencé par la sociologie du travail de Georges Friedmann et par la psychanalyse, Claude Veil développe un regard dialectique sur le travail. Ni seulement souffrance, ni seulement plaisir, le travail oscille, selon les circonstances et les personnalités, entre joie et peine, fatigue et énergie créatrice. Le travail est une expérience complexe qu'il faut envisager du point de vue des conditions vécues par les individus. Claude Veil reconnaît les dangers des normes de travail qui pèsent sur nombre de travailleurs. Or le rôle du psychiatre du travail n'est pas tant d'adapter les individus à ses normes intangibles et établies abstraitement, que de reconnaître et de donner sens aux différents niveaux de tolérance individuelle à ses contraintes. Il n'y a pas, à ses yeux, d'individus adaptés ou désadaptés, mais des « marges de tolérance » propres à chacun, et dépendantes de son histoire. Car, pour Claude Veil, le travail ne peut pas être séparé de l'ensemble des expériences que font quotidiennement les individus. Celui qui travaille ne laisse pas derrière lui l'autre part de sa vie. Adoptant un point de vue centré sur le sujet au travail, l'œuvre de Claude Veil tourne donc autour de la reconnaissance de la capacité des individus à créer leur propre norme, dans le cadre contraignant des organisations du travail. Comme le dit Dominique Lhuilier dans son introduction, pour Claude Veil « la normalité est une fiction ». C'est donc un livre important que ce recueil de textes. Après une présentation de la vie de l'auteur, puis des soubassements théoriques de son travail, Dominique Lhuilier consacre une longue partie de son introduction à « l'actualité de la pensée de Claude Veil ». Actualité indéniable ! Car, à la lecture de ces textes souvent introuvables, il est évident que la pensée de Claude Veil aide à éclairer le présent du travail et les maux d'aujourd'hui.

## Centre canadien d'Architecture Architecture et santé

Le Centre Canadien d'Architecture a présenté l'an dernier une exposition sur la *Médicalisation de l'architecture*. Un livre au titre éponyme y est maintenant associé sous la direction de Giovanna Borasi et Mirko Zardini. L'ouvrage affronte la question des relations entre l'architecture, la ville et la santé. Le thème est ancien et anime les promoteurs dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais la question se pose aujourd'hui avec d'autant plus d'acuité que nos villes et nos habitations sont soumises à la double contrainte de la pollution et de l'obsession sanitaire. L'ouvrage fort bien présenté, avec une mise en page dynamique, illustré de photos et de plans est à l'image des catalogues que le Centre Canadien d'Architecture publie à l'habitude.

L'ouvrage propose une alternance d'articles de fond et de points de vue critiques sur des sujets techniques, médicaux, sociologiques, architecturaux. Ainsi sont abordés en contrepoint, des thèmes comme la biodiversité urbaine, les fermes verticales, les systèmes de détection de la pollution de l'air, les allergies, les rebuts, l'obésité, le vieillissement, etc. Bref, un ensemble de questions au croisement de l'architecture et de la gestion politique et sanitaire. Ces éclairages, toujours pertinemment illustrés, renvoient à une étude technique, un article, un ouvrage ou bien un film et permettent au lecteur d'aller plus loin s'il le désire. L'ensemble des exemples interroge le travail des architectes, des urbanistes et des aménageurs. Car l'enjeu des liens avec notre milieu technique se pose avec une singulière urgence.

C'est l'objet du premier article de l'ouvrage que d'interroger la possibilité pour l'architecture et la ville de se présenter comme remède contre notre manque de nature ou notre besoin de santé. Les grands projets contemporains confèrent à la ville la tâche de produire des « milieux réparateurs ». Mais si les formes sont inédites, l'ambition ne l'est pas. Un article historique revient sur les projets de bâtiments thérapeutiques au début du XX<sup>e</sup> siècle : grandes fenêtres, balcons, et toits terrasses sont autant de moyens de lutte contre les fléaux sanitaires, la tuberculose en premier lieu. Dans la même perspective, un article trace les contours d'une urbanisation de l'urgence et d'une architecture de prévention face aux crises sanitaires. Le souci du bronzage, dans les banlieues américaines

des années 1950, est une autre manière d'envisager l'architecture du logement du point de vue du bien-être individuel. Mais les immeubles sont tout autant source de pollution, comme dans le cas des bâtiments malsains, thème d'un des articles. Le thème central est donc bien de savoir si l'architecture et la ville peuvent devenir les moyens de répondre à notre désir individuel de santé ? Faut-il concevoir des villes et des bâtiments adaptés au vieillissement de la population (la chose existe déjà, comme le montre un des articles de l'ouvrage) ? La ville peut-elle être un remède aux maux dont elle est en partie la source ? Le mérite de l'ouvrage, c'est de présenter les enjeux politiques et techniques de la question sanitaire à travers l'idée d'une médicalisation possible de nos lieux de vie.

Il en ressort une réflexion très informée et profonde sur ce que l'on pourrait appeler, en empruntant au vocabulaire des années 1930, une « hygiénisation » de la ville et de l'architecture. Les immeubles de bureaux n'échappent pas au phénomène. Mais au-delà, et c'est sans doute la conclusion que l'on peut tirer de la lecture du livre, le processus est en partie imputable à la relation inquiète et narcissique que nous entretenons à notre propre corps. De la ville et des logements, des lieux de travail nous attendons qu'ils prennent en charge notre souci de soi. La demande est-elle pertinente ? Tout à fait original, l'ouvrage dirigé par Giovanna Borasi et Mirko Zardini offre sur ces questions un ensemble de références et de documents inédits. Un livre important.



### LA MÉDICALISATION DE L'ARCHITECTURE

Contamination des sols, sécurité alimentaire, allergie au pollen, smog, asthme, cancer, obésité, épidémies et vieillissement : les sujets de **préoccupation** ne manquent pas. Percevant notre environnement comme une source possible de **maladies**, nous sommes devenus obsédés par notre état de santé.

Les disciplines du **design** traitent de ces peurs et de ces inquiétudes en intégrant les paradigmes médicaux à leurs projets et en faisant parfois leurs principes mêmes de conception d'environnements thérapeutiques. *En imparfaite santé* explore les liens historiques entre ces disciplines, la santé et l'**environnement**. Mettant en lumière les incertitudes et les contradictions associées à la notion de santé

telles qu'elles sont actualisées dans la médecine occidentale, cet ouvrage insiste sur la nécessité d'une méthodologie autre par laquelle l'urbanisme, l'architecture et le paysage, au lieu de viser à **guérir**, pourraient s'attacher à **prendre soin** des « habitants » et de leur environnement.

Sous la direction de  
Giovanna Borasi  
Mirko Zardini

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE  
LARS MÜLLER PUBLISHERS

Sous la direction de Mirko Zardini et Giovanna Borasi, *En imparfaite santé. La médicalisation de l'architecture*, Centre Canadien d'Architecture, Lars Müller Publishers. Disponible en format électronique.